

Les Obsèques de Louis Guilloux L'adieu à l'écrivain et au briochin

Quelques minutes après 16 h, le fourgon mortuaire arrive sous la pluie battante devant la cathédrale venant de la rue Lavoisier, où Louis Guilloux vécut et écrivit, n'ayant fait, à l'hôpital de la Beauchée, qu'un bref et ultime séjour.

Le cercueil est accueilli par les abbés Loisel, curé-archiprêtre, et Couédic.

L'abbé Bars « *La nostalgie de l'Évangile* ».



En tête de l'assistance. Mme Guilloux, veuve de l'écrivain, emmitouflée dans une chaude couverture, accompagnée de sa fille, et de ses petits-enfants et de la famille. De l'autre côté de la nef, MM. Le Foll, conseiller général, Saint-Brieuc, et Cadou, directeur de cabinet et représentant celui-ci qui, la veille, incliner devant Louis Guilloux sur son lit de mort.

D'autres personnalités parmi la très nombreuse MM. Claude Gallimard, directeur de la maison d'édition de l'écrivain briochin ; les écrivains Roger Grenier et Pierre Moineau ; Charles Tillon et son épouse ; Bouard. Quemper, vice-président du conseil général; les adjoints au maire de Saint Brieuc: Dollo et Saunier, conseillers régionaux -, Gacel Boquen. Mlle Le Minter .. Lecteurs cornus ou inconnus, amis et militants.

Parmi les fleurs, gerbes et couronnes, celle du préfet, de la ville de Saint-Brieuc, du maire de Rennes, des éditions Gallimard, de la famille et jusqu'au modeste bouquet anonyme sur le drap du catafalque.



Au premier rang Madame Guilloux, sa fille et sa petite fille

La messe (durant laquelle l'eucharistie sera portée à Mme Guilloux, au moment de la communion) est concélébrée par l'abbé Loisel et la plupart des douze prêtres présents dans le chœur. L'abbé Loisel devait brièvement évoquer « la personnalité fascinante, populaire et prophétique de Louis Guilloux » et il fera de fréquentes références aux textes de l'auteur. Notamment ce beau passage du « Jeu de Patience ». « J'aime le silence et l'ombre de la cathédrale et je viens là parfois,

toujours me faufile, pour rêver à ma chronique. Il m'a toujours semblé que la cathédrale est le lieu même où cette rêverie peut le mieux se poursuivre. N'est-ce pas ici, tout compte fait, que l'essentiel des choses s'est passé depuis quinze siècles ? N'est-ce pas ici que tout a commencé, ici que tout aboutit ? Entre les fonts baptismaux devant lesquels je passais et le catafalque que j'apercevais devant le chœur, ne tenais-je pas les eux termes de la question ?

Henry Bars : « Engagé dans les luttes de son temps »

L'homélie est donnée par Henry Bars, prêtre écrivain, ami du disparu. Il le fait à partir du texte des pèlerins d'Emmaüs où il croit reconnaître « quelque chose qui se reflète dans l'itinéraire spirituel de notre ami Louis Guilloux », itinéraire marqué par « la nostalgie de l'Évangile ». « Le noble cœur de Louis Guilloux, comme celui de Dostoïevski, dont le rapprochent tant de traits, était travaillé par une compassion pour le malheur des humiliés et des offensés. Et même par une compassion indignée. Ce n'est pas là ce qui pouvait l'éloigner de nous. Ce qu'il nous reprochait, comme bien d'autres mais avec une exceptionnelle conscience de ses propres manques, ce n'était assurément pas d'être chrétiens, c'était de ne pas être assez chrétiens (...) Il nous rendait le plus grand service en nous arrachant de nos tendances pharisaïques et en nous ramenant à l'humanité salutaire du publicain.

Henry Bars évoque le souvenir d'Armand Vallée qui fut l'ami de Louis Guilloux bien qu'à considérer souvent et non sans agacement que les – curés- avaient réponse à tout.

« Impatient et anxieux (...) ce n'était pas son rôle de résoudre théoriquement les problèmes et la solidité de l'orthodoxie catholique n'était pas la seule à laquelle Louis Guilloux se heurtait, comme les apparentes défaites de l'espérance chrétienne n'étaient pas les seules qui l'eussent déçu. « Engagé » de naissance et par libre choix dans les luttes de son temps, il a toujours refusé de s'enrôler dans quelque parti que se fût et il a même tourné en dérision la littérature dite d'engagement ».

Henry Bars poursuit : « Ce qu'il y a de plus rare dans les œuvres de notre ami ce pourrait bien être son chant (...) qui confère aux plus belles pages de ce grand artiste leur incomparable pouvoir de communion. Le prêtre avoue son admiration pour « La Confrontation », dont le sens, « n'apparaît que longtemps après qu'on ait fermé le livre. Cette confrontation est en réalité, celle de Louis Guilloux avec lui-même. Le grand inquiet ! S'interroger sans complaisance et nous force à nous interroger ».

Et Henry Bars cite en conclusion un passage de ce livre s'achevant ainsi « Viens, donne-moi la main. Dresse toi sur ce petit balcon et regarde par-là, peut être aurons-nous la chance de voir se lever le soleil ».

M LE FOLL : « Fidèle à ses racines ».

À l'issue de la messe et de l'absoute, M. Le Foll prononce une courte allocution à l'intérieur de la cathédrale devant le catafalque : Ce n'est pas une procédure habituelle, dit-il mets je pense que Louis Guilloux aurait apprécié cette attention particulière. À travers l'écrivain, c'est le citoyen de Saint-Brieuc que le maire vient saluer en lui exprimant « la reconnaissant de la ville pour le travail accompli, pour le rayonnement

qu'il a su lui acquérir jusqu'au-delà des frontières mais aussi pour la conscience de sa propre personnalité ».

Dans cette ville urbanisée les générations nouvelles ont parfois le sentiment d'avoir perdu leurs racines. Ce sont elles que Louis Guilloux leur permet de retrouver.

« Elles s'enfoncent dans la population laborieuse à laquelle il est toujours resté fidèle parce qu'il n'a jamais cessé de lui appartenir »

Louis Guilloux a fait revivre la misère dans la révolte des ouvriers et des artisans de son temps, évoquant avec tendresse mais sans flatterie leur vie difficile parfois tragique ». Mais, déclare Meur Le Foll ce qui domine son œuvre, c'est le refus de l'injustice sociale qui atteint non seulement les conditions matérielles de la vie mais peut être encore plus la dignité de l'homme ».

Il n'y a pas de condoléances. La foule est invitée à venir s'incliner devant le catafalque pour un dernier hommage et dira l'abbé Loizel « si votre foi vous le permet, pour le bénir ». A 17h tandis que sonne le glas, le fourgon s'éloigne toujours sous la pluie vers le cimetière St Michel où dans l'intimité aura lieu l'inhumation.

Allocution de Meur Le Foll devant le cercueil de Louis Guilloux

